

des hommes, la méchanceté de la nature l'anéantit ; car la matière brute elle-même semble avoir un instinct de destruction ; les éléments sont comme les rois, ils ne peuvent être voisins sans se faire la guerre.

— C'est un côté des choses, cousin, le côté triste ; mais il y en a un autre dont vous ne parlez jamais : vos yeux sont toujours attachés sur le volcan qui fume à l'horizon, et ne veulent pas s'abaisser sur les champs de blé mûr qui ondulent à vos pieds. Il y a enfin du bonheur dans le monde.

— Je n'en sais rien, répondit Darvon d'un ton chagrin.

— Mais vous-même, ne vous trouvez-vous point placé ici-bas parmi les plus favorisés ?

— C'est la vérité ; Jacques, et cependant je n'ai pu trouver dans tous les biens qui m'ont été accordés, la paix et le contentement.

— Que voulez-vous donc désirer ? Vous êtes riche, honoré, vous avez une famille qui vous aime !

— Oui, reprit Gontrand ; mais ma fortune m'a valu le pénible procès pour lequel je viens de faire un troisième voyage à Mâcon ; ma bonne réputation n'a pas empêché mon adversaire de me faire injurier par son avocat ; et quant à ma famille . . .

— Eh bien ! demanda Jacques.

— Eh bien ! ma sœur, avec laquelle j'avais toujours vécu si affectueusement, je viens de me brouiller avec elle.

— Ce sera une courte querelle, observa Grugel.

— Non, reprit vivement Darvon, je suis las de rétablir, sans profit, de l'ordre dans ses affaires ; j'ai trop souffert de son manque de suite et de raison.

— Songez à son excellent cœur et vous lui pardonnerez.

— Oh ! je sais que vous trouverez toujours quelque raison pour que je prenne mes chagrins en patience ; vous avez une recette pour chaque blessure de l'âme, et si je vous poussais un peu, vous me prouveriez que j'ai tort de me plaindre, que tout est bien ici-bas.

— Non, reprit Grugel ; il y a dans le gouvernement du monde des choses qui me blessent comme vous ; mais je ne suis point sûr de pouvoir les bien juger. La vie est un grand mystère dont nous comprenons si peu de chose ! Faut-il même vous l'avouer ? Il y a des heures où je me persuade que Dieu n'a point affligé les hommes de tant de fléaux sans intention. Heureux et invulnérables, ils se seraient endurcis ; chacun eût compté sur sa force individuelle, se fût complu dans son isolement, et eût été sans sympathie pour son semblable. La faiblesse a, au contraire, forcé les hommes à se rapprocher, à se secourir, à s'aimer ; la douleur est devenue un lien ; c'est à elle que nous devons les plus nobles et les plus doux sentiments : la reconnaissance, le dévouement, la pitié !

— Fort bien, dit Darvon en souriant ; ne pouvant soutenir que tout est bien, vous allez me prouver qu'il y a du bien dans le mal.

— Quelquefois, dit Grugel ; soyez sûr que le mal lui-même n'est pas absolu. La science emprunte des remèdes au suc des plantes véneneuses ; pourquoi ne pourrait-on tirer quelque parti des malheurs, des travers et des passions ? Croyez-le bien, Darvon, il n'y a pas de *minerai humain* tellement pauvre qu'on n'y puisse trouver quelques parcelles d'or.

— Parbléu ! je voudrais savoir alors ce qu'on en trouverait dans nos compagnons de route, s'écria Gontrand. Voyons, cousins, passons à la corneue ce curieux échantillon de notre race, que nous proclamons la race la plus morale et la plus intelligente !

— Il est certain, observa Jacques en souriant, que le hasard ne nous a point favorisés.

— N'importe, n'importe, reprit Darvon, que sa misanthropie rendait taquin ;